

## Le sport des rois

Donald Guay

Volume 2, Number 4, Winter 1987

Divertissements et sports d'antan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6551ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Guay, D. (1987). Le sport des rois. *Cap-aux-Diamants*, 2(4), 23–25.



*La Place d'Armes en 1832. Des poteaux reliés par des chaînes servaient à délimiter un terrain de courses pour les chevaux.  
A. Bourne.*

# Le sport des rois

Donald Guay\*

***L'origine des courses de chevaux date du XVIII<sup>ème</sup> siècle et ses premières manifestations s'observent en Angleterre sous forme de courses de chevaux, de course à pied et de pugilat organisés par la noblesse anglaise. Une classe de privilégiés s'adonne à ces activités physiques avec passion tout en donnant à ses pratiques le lustre du mode de vie aristocratique. Être «sport», équivaut alors à être «gentleman».***

**I**l en est du sport comme des autres institutions anglaises: elles seront soumises à l'exportation! Les premières activités sportives apparaissent dans le Bas-Canada, plus précisément dans la ville de Québec, à la toute fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle sous l'influence d'immigrants anglo-saxons venus faire du commerce ou leur service militaire, dans cette nouvelle colonie britannique.

## De l'inédit

Lorsque les Anglais s'installent au Canada après la Conquête, ils implantent aussi leurs modèles culturels. Il ne faut donc pas s'étonner si, dès 1767, un certain Wilcox, organise une course de chevaux sur les «Hauteurs d'Abraham». Le vainqueur, un militaire de la garnison de Québec, le capitaine Prescott, monte une jument nommée Modesty, et remporte la bourse de quarante piastres attachée à la victoire.

C'est la première mention d'un événement sportif dans le Bas-Canada. Par sport, il faut comprendre une activité physique de compétition, amusante, pratiquée en vue d'un enjeu, selon des règles précises et un esprit particulier: le désir de vaincre loyalement un adversaire de calibre. Si cette première course sportive de chevaux n'a pas eu de suite immédiate, c'est que les Britanniques installés dans la ville de Québec ne sont pas encore assez nombreux pour en assurer la continuité. Ce n'est qu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle que les Anglo-saxons commencent à constituer des institutions socio-culturelles plus permanentes. En outre, comme l'écrit Durham, «*ce n'est nulle part une vertu de la race anglaise de tolérer toutes manières, coutumes, ou lois qui lui apparaissent étrangères*». Du reste le nombre de Britanniques dans la colonie augmente considérablement après 1800.

\* Historien préoccupé spécialement par les questions touchant l'histoire des sports.

## Les courses s'organisent

Aussi, est-ce seulement au début du XIX<sup>ème</sup> siècle que les courses de chevaux se manifestent régulièrement même si le Quebec Turf Club existe depuis 1789. Mais, passons aux courses, c'est un grand spectacle.

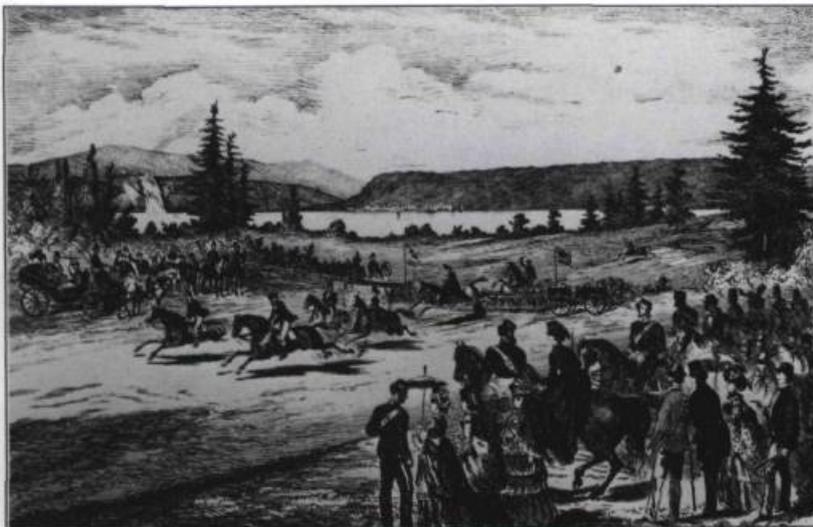
Au début du mois de juillet 1808, les courses attirent «une foule de spectateurs dont le nom-

*Le cavalier M. Miller montant le cheval Fraser sur les Plaines d'Abraham. C. Krieghoff. Galerie Nationale du Canada.*



bre est estimé à trois ou quatre mille personnes». Elles tiennent durant deux jours ouvrables, soit les lundi et mardi. Le rédacteur de *La Gazette de Québec* est conscient qu'il s'agit de courses exceptionnelles et il attribue l'affluence extraordinaire de spectateurs à «la nouveauté des courses conduites dans un style qui surpasse tout ce qui a jamais été vu dans le pays». Les compétiteurs sont classés par catégories et doivent respecter des règlements établis par les surintendants des courses. La formule du handicap est appliquée afin

*Gravure montrant une course de chevaux à Lévis en 1872 organisée par le Stadacona Hunt Club. Canadian Illustrated News. 5 octobre 1872.*



d'équilibrer autant que possible les forces en présence. Chaque concurrent doit avoir les mêmes possibilités de vaincre, sinon le pari ne serait pas possible et l'enjeu perdrait sa signification.

## Des compétitions courues

L'été 1808 connaît pas moins d'une dizaine de jours de compétitions hippiques. Toutes ces courses se déroulent sur les Plaines d'Abraham. À ce moment, le Quebec Turf Club, est complètement absent de l'organisation de l'événement, placé pour l'occasion, sous le haut patronage du gouverneur, Sir James Craig. Malgré les graves problèmes politiques qu'il rencontre, le gouverneur consent néanmoins à octroyer une bourse de quinze guinées dans le but d'encourager les «cultivateurs canadiens à être soigneux de leurs chevaux et à améliorer la race soit pour la selle soit pour le travail.» Il s'agit de la première initiative prise par le gouvernement pour améliorer l'élevage de chevaux du pays.

Le gouverneur Craig honore aussi «les courses de sa présence», ce qui incite «les principales personnes de la ville et de la garnison» de Québec à y assister en tenue d'apparat. Il faut mentionner que ces courses sont organisées par des militaires et grands bourgeois dont la respectabilité et l'honorabilité sont socialement reconnues.

Entre 1808 et 1830, le Gouverneur général et sa suite assistent à presque toutes les manifestations de ce genre à Québec. Les vainqueurs ont l'insigne honneur d'être présentés au Gouverneur qui leur remet lui-même la bourse en jeu.

Dans la société du Bas-Canada, la présence du Gouverneur est toujours un événement mondain très important et couru. Aussi, lorsque celui-ci se rend à ces compétitions, il attire une foule de spectateurs. Ce patronage des gouverneurs s'inscrit en outre dans une longue tradition britannique.

Il convient en effet que le premier personnage du pays accorde sa protection au sport des rois que lui présente son élite locale, laquelle forme en somme sa propre cour. Ce patronage des gouverneurs est certes l'un des facteurs les plus importants dans le développement ultérieur des courses de chevaux. Leur action agit également comme le véritable fer de lance de l'intégration du sport dans la société canadienne.

Dès les années 1820, les courses de Québec sont assez intéressantes pour que des propriétaires de bateaux à vapeur organisent des voyages spéciaux afin que les amateurs de

Montréal assistent à ce divertissement spectaculaire. En 1829, pas moins de mille personnes s'embarquent à bord des vapeurs *Hercules*, *Lady of the Lake*, *John Molson* et *Waterloo* pour assister aux courses de Québec et parier sur leurs coursiers favoris. Les organisateurs offrent une coupe de vingt piastres, appelée la coupe Jean-Baptiste, afin d'inciter les habitants canadiens à participer à ces courses sur monture.

## Un sport d'élite

Au début des années 1830 les épidémies de choléra amènent la disparition momentanée de ce divertissement. Ce n'est qu'en 1837 que les courses sont réorganisées par Lord Durham, le vice-roi des Haut et Bas Canadas. Il souscrit des fonds pour la coupe de «Lord Durham» d'une valeur de cent souverains. Le principal enjeu de ces courses demeure toutefois le Queen's Plate, institué en 1836 par la reine Victoria, et décerné pour la première fois lors de courses tenues à Trois-Rivières.

Toutes ces courses sont organisées par des marchands ou des militaires de la garnison, pour la plupart anglophones. Durant la période 1808-1850, sur trente-sept organisateurs connus, on relève la présence de deux Canadiens français seulement.

Mais ces manifestations intéressent aussi les ouvriers de la ville et les habitants des campagnes environnantes. Cette présence des «basses classes» sur les champs de courses est, selon le rédacteur du *Canadien* de Québec, «plus que suffisante pour éloigner de la concurrence les bons coursiers canadiens appartenant à des personnes qui se respectent et qui n'aiment pas à aller de pair avec des gens dont l'apparence est si pitoyable».

Cette attitude n'est pas unique. En 1829, *La Minerve* de Montréal regrettait que les courses soient fréquentées «par beaucoup de jeunes ouvriers et apprentis Canadiens, et autres personnes de la population industrielle».

Pour contrer cette présence de la «population industrielle», le Quebec Turf Club, constitué en majorité d'adhérents britanniques, décide en 1847 que les courses, qui se tenaient ordinairement sur les Plaines d'Abraham, se feront à l'Ancienne-Lorette sur la terre du riche M. Hough. L'organisme espère que «la distance qui sépare l'hippodrome de la ville sera... un obstacle suffisant pour empêcher les ouvriers peu aisés de s'y rendre». De son côté, le rédacteur du *Canadien* de Québec se réjouit de cette initiative et espère «que le bon sens public achèvera ce que les membres du club ont commencé et qu'on ne verra figurer

CUSTOM-HOUSE, QUEBEC, Entered in.  
Snow Carleton, James Kirkwood, from Bolton.

## ADVERTISEMENT S.



### A PURSE of FORTY DOLLARS,

to be run for, on the Heights of Abraham, on the first Day of next Month, free for any Horse, Mare or Gelding: To start at Five o'Clock in the Afternoon precisely: The best of three Heats once round the Course each Heat: Half an Hour to be allow'd between every Heat: Judges to be appointed at the Starting-Post, by a Majority of the Subscribers. All such Persons who chuse to enter: their Horses, must apply to Mr. WILCOX, at the Market-Place, at least two Days before starting, paying Two DOLLARS Entrance; and such as enter at the Post-are to pay double.

N. B. None but Gentlemen will be permitted to ride, whose Names must be left with Mr. WILCOX; and it is desired all Dogs may be kept off the Course. †||

*aux courses que le petit nombre de ceux qui peuvent se procurer cette récréation sans nuire à leur famille, à leur fortune ou à leurs devoirs».*

*Annonce de la première course sportive disputée sur les Plaines d'Abraham. La Gazette de Québec. 25 juin 1767.*

## Les exclus

Cette tentative d'exclusion des travailleurs veut en fait solutionner ce que l'on considère comme un grave problème de moralité sociale. Au sein de cette société l'élite a la responsabilité de donner le ton, le bon exemple dirions-nous. Elle n'apprécie guère de se faire «reprocher d'être une cause perpétuelle de démoralisation». Dans l'opinion publique d'alors, ce divertissement nuit surtout aux ouvriers. Les courses leur sont «funestes par la perte de temps et les dépenses auxquelles les expose ce genre d'amusement qui, pour eux, ne peut être d'aucun intérêt, ni produire aucun résultat».

Selon cette conception, les courses doivent être réservées dans la mesure du possible aux «personnes riches». Par ailleurs, le cheval de course est un bien de grand luxe, il paraît essentiel à cette époque que les personnes riches qui ont «les goûts, les loisirs et la fortune» s'intéressent à «ces joûtes» si l'on veut conserver et attirer «dans le pays de bonnes races de chevaux».

Bourgeois et militaires justifient et défendent ainsi leur genre de vie qui leur permet cet amusement. Ce n'est pas le cas des ouvriers, croit-on, qui peuvent, de leur côté, en le pratiquant ou en y assistant nuire à leur famille et à leurs devoirs. C'est pourquoi il faut interpréter la tentative du Quebec Turf Club comme une volonté d'imposer et de perpétuer les valeurs d'une société ancienne fondée sur des privilèges acquis. ♦

## Pour en savoir plus.

Guay, Donald. *Histoire des courses de chevaux au Québec*. VLB. Éditeur, Montréal. 1985. 249p.